

## **Un tragique accident de p'tits chars à Ahuntsic!**

La décennie des années 1920 marque l'Âge d'or des tramways à Montréal. Le réseau s'étend sur plus de 500 kilomètres. À cette époque, plus de 900 p'tits chars circulent sur le territoire avec un achalandage de 230 millions de passagers annuellement. Malgré le nombre élevé de déplacements, les accidents graves sont exceptionnels, sauf le 31 octobre 1921.

Le brouillard enveloppe le petit matin montréalais lors de cette dernière journée du mois d'octobre. Il était encore plus impénétrable dans les espaces moins urbanisés, comme dans les champs du circuit Saint-Denis-Ahuntsic. Les chroniqueurs rapportaient que c'était à peine si on voyait dix pieds devant soi. Ce circuit comportait à l'époque au nord de la rue Crémazie qu'une seule voie. Afin d'assurer la fluidité de la circulation des rames et d'assurer la sécurité des passagers, des voies d'évitement étaient en place. Les garde-moteurs devaient attendre de recevoir l'autorisation avant de s'engager sur la voie principale. Ces consignes ne furent pas respectées.

Le résultat de cette erreur humaine conduisit à un épouvantable face-à-face entre deux rames roulant en sens inverse. Le journal La Presse rapportait : « La collision fut d'une violence inouïe puisqu'elle démolit le vestibule de trois des quatre voitures [...] en plus d'arracher presque toutes les banquettes ». Malgré ce choc terrible, personne ne perdit la vie, mais la collision fit 30 blessés.

Le conducteur d'une des voitures, M. Émile Théoret, raconta les événements de cet accident à un journaliste de La Presse alors qu'il était âgé de 82 ans. Malgré le temps écoulé, M. Théoret gardait des souvenirs très précis sur cette tragédie. La première image qui lui revient est celle-ci : « C'était épouvantable, car il y avait du sang partout, des cris et des gémissements ». Au mépris d'une grave blessure à la tête, il réussit à se rendre au poste de sémaphore pour envoyer des signaux demandant des secours de toute urgence. Continuant son récit, il affirme alors : « Je me suis même pas rendu compte que j'étais blessé. C'est en arrivant au poste de sémaphore que je suis tombé par terre ». M. Théoret n'avait qu'un seul regret, le moment où il fut mis à la retraite, 62 ans après l'accident : « On m'a mis de côté comme un vieux tramway ». M. Théoret, mérite sa place dans notre mémoire collective. Il fait partie intégrante de la trame historique locale des « gens sans histoire ».